**Réflexions ModOAP**

Contexte global

*Les lois Ferry de la fin du XIXe siècle, relatives à l’obligation scolaire, la gratuité et la laïcité de l’Ecole primaire par l’Etat amorcée quelques décennies auparavant. Les enjeux sociaux et politiques de la scolarisation républicaine sont alors multiples : faire Nation, enraciner la République, développer le Progrès et installer une économie de type capitaliste. Le développement de la scolarisation républicaine est l’objet d’un investissement sans précédent : création d’institutions, mise en état des écoles, développement de l’édition scolaire, etc.*

*Il est donc intéressant d’observer et d’analyser à la fois les surdéterminations à l’œuvre dans la culture scolaire mais également les prises de positions de certains manuels par rapport à ces contextes. Les recherches sur les manuels scolaires sont évidemment nombreuses mais l’éventualité de pouvoir aborder des corpus conséquents de manuels scolaires à partir d’outils technologiques est importante.*

*Aussi, de nombreux axes et questions de recherche sont envisageables à partir des manuels et livres scolaires (leçons de choses, manuels d’histoire, romans scolaires, manuels d’instruction morale et civique, etc.). Dans le cadre du projet déposé, deux axes avaient été évoquées, à partir de deux types de matériaux différents. Le premier axe est en lien avec la représentation de la société française et la diffusion du progrès scientifique aux débuts de la IIIe République, et il repose sur les leçons de choses. Le second axe porte sur le récit national et il est en lien avec les manuels d’histoire. Il est évident qu’en fonction de ce que permettent les outils et les approches, d’autres objets et thématiques pourraient être choisis.*

1. **Manuels de sciences et romans scolaires**

La loi du 28 mars 1882 inscrivait dans les programmes obligatoires de l’école primaire des sciences physiques et naturelles. Si la loi Guizot de 1833 avait envisagé des notions de sciences physiques et d’histoire naturelle dans le cadre de l’instruction primaire supérieure, il s’agissait dorénavant d’introduire la science dans l’éducation du peuple. Un des premiers livres scolaires dans cette période et sur ces questions est le fait de Paul Bert (1833-1886). Dans *La Première Année d’enseignement scientifique*, l’auteur donnait comme objectif à son travail le fait « d’établir cette rectitude du jugement chez les enfants » face au scepticisme et aux superstitions (Bert, 1884, p.3). Hormis l’éducation scientifique des élèves, cette nouvelle importance des sciences dans la vie quotidienne traduisait une volonté d’améliorer les conditions de vie de la population, mais également de permettre à la France de se développer économiquement.

En lien avec cette pluralité d’enjeux, cette éducation scientifique était également une occasion d’aller plus loin dans la pédagogie et sa mise en place concrète. Elle permit d’envisager des musées scolaires dans les écoles, où l’enjeu consistait à se munir de collection d’objets liés à des contenus scolaires pour rendre possible la manipulation de ces objets et une transformation du modèle pédagogique. Kahn (2010b) fait remarquer que les sciences étaient alors perçues comme ayant des « vertus éducatives générales », donnant un rapport « positif » au monde environnant et habituant les élèves à observer les faits plutôt qu’à répéter des énoncés magistraux et abstraits, en incarnant, *via* les leçons de choses, une tradition pédagogique plus intuitive, inductive et active dans le cadre de l’enseignement primaire (*ibid.*, pp.346-347). Entre les motivations initiales et la réalisation concrète, il y eut pourtant un fossé important. Néanmoins, ce détour par l’enseignement de sciences et ses manuels spécifiques permet de visualiser ce qui peut paraître paradoxal : contribuer au développement scientifique, améliorer la vie, rendre possible le progrès et développer économiquement la France tout en cherchant à faire évoluer la pédagogie et les situations d’apprentissage.

En complément des leçons de choses de certains livres de lecture courante et de romans scolaires, les nouveaux manuels liés aux sciences étaient marqués par leur exigence et l’effort didactique effectué dans la mise en forme du manuel comme l’ont fait remarquer certains éditeurs : mise en évidences des notions importantes, surlignage des mots devant retenir l’attention des enfants, usage de gravures accompagnées de légendes et des résumés de leçon et quelques questions portant sur des faits principaux (in Bert, 1884, p.4). Cette caractéristique s’expliquait également par la spécificité des auteurs de ces manuels particulièrement emblématique de l’élite scientifique du moment : Paul Bert ; Gaston Bonnier (1853-1922), professeur à l’école normale supérieure ; le docteur Charles Saffray (1833-1890), médecin hygiéniste : Célestin Haraucourt (1844- ?), professeur à Rouen ; Alexandre Barot (1853- ?), professeur à Louis-le-Grand puis Montaigne ; Adrien Seignette (1842-1916), professeur de sciences au lycée Condorcet à Paris (Kahn, 2002). Cette exigence restait toutefois articulée à l’appropriation de ces notions dans le cadre de pratiques sociales et professionnelles différentes. Pierre Kahn a particulièrement insisté sur la présence de la formulation « éléments *usuels* des sciences physiques et naturelles » dans la Xe section du nouveau programme des écoles primaires publiques en jeu dans les arrêtés du 27 juillet 1882 (*ibid.*, p.68). Cet adjectif « usuel » renvoie indiscutablement au caractère pratique que doit revêtir cet enseignement dans le primaire au contraire de la dimension pleinement scientifique attendu dans le cadre de ces contenus dans le contexte des lycées.

Le caractère évolutif de la culture scolaire dédiée aux sciences est un aspect fondamental. Lorsque l’arrêté du 20 décembre 1891 précise que dans le cadre des épreuves écrites du certificat d’études et qu’une rédaction pourra porter sur une question en lien avec les sciences naturelles (Kahn, 2002, pp .67-68), une étape importante allait être amorcée. A partir de 1892, les manuels de science évoluaient : ils n’étaient plus nécessairement le fait d’une élite scientifique mais ils sont de plus en plus écrits par des auteurs ayant la culture du primaire, qu’ils soient inspecteurs primaires ou qu’ils officient en école normale, tels Oscar Pavette, Jean Dutilleul, E. Ramée ou E. Cuissart (Kahn, 2002, p.67). Favoriser la réussite au certificat d’études est une chose, insister sur la dimension utilitaire d’un enseignement ou d’un contenu en était une autre. Cet essor de l’enseignement scientifique s’articulait rapidement aux enjeux de l’économie française. Dans la préface de *Notions élémentaires et méthodiques d’agriculture, d’horticulture et d’arboriculture à l’usage des écoles primaires* (1889), l’auteur, l’inspecteur primaire Oscar Pavette, restituait le contexte français : « Notre pays traverse depuis quelques années une crise agricole qui préoccupe tous ceux qu’intéresse la prospérité de notre belle France » (p.5).

Les connaissances scolaires liées à l’agriculture étaient explicitement connectées à des enjeux économiques, Pavette rappelant à cet égard l’importance que l’agriculture « [pouvaient] lutter avantageusement contre la concurrence étrangère » (*ibid.*, p.6). L’auteur rappelait dans ces quelques pages la concomitance des lois votées par le Parlement pour organiser l’enseignement agricole avec l’augmentation des droits d’importation sur les blés étrangers, et au milieu de cela, d’innombrables encouragements, comme les prix spéciaux attribués aux instituteurs engagés dans l’enseignement agricole, et de diverses initiatives, comme la création d’écoles-pratiques et de fermes-écoles (*ibid.*, p.5). L’enjeu global n’était pas de faire émerger dans le peuple des petits scientifiques, mais que le peuple permette l’accroissement de la formation sociale française. Dans les *Premières notions de sciences, avec leurs applications à l’agriculture et à l’hygiène* (1894), Pavette restituait l’enjeu de sa production : il s’agit de « vulgariser les notions scientifiques et agricoles nécessaires aux élèves de nos écoles primaires » et de faire en sorte que « les élèves qui sortiront de l’école sans avoir pu être présentés à l’examen au certificat d’études emportent, néanmoins, des notions scientifiques très précises, quoique bien élémentaires » (1894, p.3). Il n’est pas illégitime d’estimer qu’en même temps que l’École contribuait à instruire les élèves, elle permettait de les sensibiliser au « Progrès », qui permettait à la fois de mieux vivre, de vivre d’une autre manière, et de contribuer autrement à la formation sociale français. Qu’il s’agisse du paratonnerre, pouvant protéger les maisons de la foudre et dont les premières versions datent de la seconde partie du XVIIIe siècle, de la télégraphie électrique, permettant l’envoi de « dépêches » et de « télégrammes » et dont les précurseurs datent de la fin du XVIIIe et du début du XXe siècle, c’est le mode de vie et le fonctionnement de la société qui était en pleine évolution. Il faut rappeler ici qu’au début de la IIIe République, la France était encore un pays fondamentalement rural et qui se caractérise par un mouvement progressif de la population des campagnes[[1]](#footnote-1) vers les villes. En 1801, le *ratio* de la population rurale par rapport à celle des villes était de 77/23, ce rapport était de 75/25 en 1846 et encore de 56/44 en 1911 (den Boer, 2015, p.58).

Mais les sources de ces manuels peuvent être plus anciennes et contrebalancer l’idée d’une adéquation à la science contemporaine. Dans la recherche des références, il peut être intéressant de rapprocher les manuels de sciences naturelles de l’œuvre de Buffon. L’œuvre de Buffon est entièrement numérisée sur Gallica (voir onglet Buffon) ainsi que les versions de vulgarisation adaptées aux enfants ou au grand public comme le *Petit Buffon illustré* ou le *Buffon des familles*, qui ont pu servir de sources intermédiaires. Le rapprochement permettrait de déterminer l’influence plus d’un siècle après du naturaliste, en particulier dans les sources d’illustration. Le choix des animaux présentés est également révélateur de l’objectif poursuivi par les manuels : connaissances scientifiques générales (tableaux de classification par exemple), exotisme ? ou au contraire proximité avec les enfants et utilitarisme : animaux de la ferme, nuisibles etc.

Parallèlement au contenu scientifique des manuels, une des avancées plus remarquables de l’Ecole de la IIIe République a consisté à développer l’enseignement des sciences en privilégiant les leçons de choses, une approche pédagogique où il s’agit de tirer profit de l’environnement de l’enfant en abordant des situations concrètes. Leur originalité consistait dans l’approche de la science : la plupart des leçons partaient de l’observation de l’environnement des enfants : la famille, mais aussi la nature, la ferme et également les métiers du bâtiment voire de l’industrie. L’école primaire de la IIIe République s’adressant aux « enfants du peuple », ces manuels véhiculent une certaine vision de la société, dans laquelle les métiers populaires sont fortement valorisés, ce qui pose la question de la reproduction sociale implicite dans l’école de la troisième république mais également des conceptions plus ou moins progressistes des auteurs de manuels scolaires.

Ce premier versant du projet sur les manuels scolaires se concentre sur les usages sociaux et moraux des découvertes scientifiques dans les productions scolaires. Comment la culture scolaire s’approprie les découvertes scientifiques et les références à leurs auteurs et promoteurs ? Plus précisément, il s’agit, en parallèle à l’évolution des sciences et à la circulation des savoirs et des références scientifiques dans la presse, d’observer la manière dont les découvertes et les références qui y sont liées sont abordées dans les manuels de sciences et les romans scolaires. C’est donc le processus de transposition didactique (du savoir savant au savoir à enseigner, du jeu épistémique source au jeu concernant les situations d’enseignement, etc.) au prisme du contexte social et idéologique de la IIIe République qui est ici au cœur de notre projet.

Comment les progrès scientifiques et techniques sont abordés dans la culture scolaire et comment cela se relie à la pluralité d’enjeux du moment (faire progresser l’hygiène et la santé, développer l’économie, l’industrie, favoriser la circulation et les échanges) dans une société française principalement rurale et dominée par des relations d’inégalité (jusque dans la famille) ?

1. Repérage des découvertes scientifiques et des réalisations techniques majeures, repérage des « auteurs » et des termes spécifiques employés de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle (voir liste excel)
2. Evolution des références scientifiques dans les manuels de sciences : comparaison avec un petit corpus d’articles de grands quotidiens de l’époque sur Pasteur (voir liste fournie)
3. Choix des espèces présentées : connaissances générales ou applications pratiques ?
4. Repérage des métiers présentés dans les manuels et des connotations auxquels ils sont associés Répartition métiers urbains / ruraux.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| 1882 - 1914 | | | |
|  | Manuels de sciences | Romans scolaires | Presse |
| Science, biologie et médecine  Fermentation lactique (1857)  Microbes, virus, vaccin (Pasteur, 1885)  Radium (Pierre et Marie Curie)  Rayon X et tuberculose (1895)  Tuberculine (1905) |  |  |  |
| Animaux  Tableaux de classification ?  Animaux de la ferme  Animaux sauvages  Animaux nuisibles  Animaux exotiques  Sources des illustrations. |  |  |  |
| Techniques  Machine à vapeur (Watt, 1763)  Courant électrique (Ampère, 1820)  Ampoule électrique (Edison, 1879)  Paratonnerre |  |  |  |
| Communication et transports  Télégraphe (Morse)  Téléphone, Bell)  Phonographe (Edison)  Radio  Cinématographe (1895) |  |  |  |
| Représentation des métiers : voir liste de métiers |  |  |  |
| Représentation de la famille (à coupler avec manuels d’instruction morale et civique – la famille étant « une institution » au programme)  Connotations associées aux différents membres de la famille. Activités associées aux hommes et aux femmes. |  |  |  |
| Illustrations :  Récurrence des illustrations, origines |  |  |  |

1. **Manuels d’histoire**

**Luttes des références dans le récit national des manuels scolaires**

Un des enjeux majeurs du développement et de l’évolution des manuels d’histoire à la fin du XIXe siècle est de permettre aux jeunes générations de se situer dans une histoire et les faire adhérer à un récit historique susceptible de créer du lien. Rappelons-nous qu’Ernest Renan (1823-1892) prononçait la célèbre « Qu’est-ce qu’une nation ? » à la Sorbonne le 11 mars 1882. Dans ce texte maintes fois cité, le philologue revenait sur ce qui fait une nation. Selon lui, ni la race, ni la langue, ni la religion, ni les intérêts communs ou la géographie physique ne sont suffisants pour « faire nation », car la nation est « une âme » et « un principe spirituel » (Renan, 2011, p.74). La nation s’appuie sur « la possession en commun d’un riche legs de souvenirs », et en même temps, « le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l’héritage qu’on a reçu indivis » (*id.*). Renan évoquait l’héroïsme du passé (les grands hommes, les gloires communes du passé) mais également le fait de « vouloir faire encore [des choses communes ensemble] » (*id.*). Des souffrances, sacrifices et espérances pouvait naître un projet glorieux. On se rappellera d’ailleurs que la première de couverture du manuel *Histoire de notre Patrie depuis les temps les plus reculés jusqu’à nos jours*, se distinguait par la mise en exergue d’une citation de Jules Ferry : « Pour bien aimer la France, il faut la connaître ». L’auteur de ce manuel destiné aux élèves des écoles normales, Edgar Zevort, expliquait en préface qu’il ne convenait pas nécessairement de juger rétrospectivement les actes et les personnes, mais au contraire d’assumer son histoire nationale.

Dans *Les lieux de mémoire* (1986) puis *Recherches de la France* (2013), Pierre Nora est revenu sur l’historien Ernest Lavisse (1842-1922) et son *Histoire de France* : « Un lieu, la Sorbonne ; un nom, Lavisse ; un monument, l’*Histoire de la France* en vingt-sept volumes : à eux trois, ils incarnent, au tournant du siècle, l’hégémonie nationale de l’histoire » (Nora, 2013, p.175). Le Musée pédagogique publia en 1889 un fascicule portant sur les manuels en usages dans les écoles primaires publiques en 1887. L’année « 1887 » est intéressante, car plusieurs années s’étaient alors écoulées depuis la mise en place de l’histoire à l’école primaire, le place de plus en plus importante accordée à l’histoire de France et la libéralisation des manuels. En observant le tableau consacré aux manuels et livres renvoyant à l’histoire, on constate que c’est un manuel de Lavisse qui trônait à la première place des manuels les plus adoptés sur le territoire français. Sur les 90 départements que comptait alors la France, le *Cours d’histoire de France* édité en quatre volumes aux éditions Armand Colin avait été adopté dans 81 départements, soit dans 90% du territoire scolaires français. Il semble donc important de ne pas se restreindre au cas, certes significatif, de Lavisse (Gendre et Javelier, 1978), et de cerner la singularité et le poids des autres manuels produits à cette époque. Si emblématique soit celui que Nora appelle « l’instituteur national », Lavisse n’est évidemment pas le seul auteur de manuels scolaires, et d’autres auteurs ont connu, il faut le reconnaître, une belle audience dans les écoles primaires. Ainsi, on peut faire remarquer qu’en 1889 l’*Histoire de France* de Louis Cons a été adopté dans 75 départements, celle de Pierre Foncin dans 72 départements et celle d’Eugène Brouard dans 68 départements. Les *Récits et entretiens familiers* d’Edgar Zevort ont été adoptés dans 67 départements, et l’*Histoire de France* d’André Grégoire, dans 65 départements. Le fascicule évoqué précédemment, produit par le Musée pédagogique et regroupant les statistiques des livres en usage dans les écoles publiques françaises en 1889, montrait l’improbable casting d’individus que l’on retrouvait dans les auteurs de manuels des écoles primaires publiques. Même si leurs manuels n’étaient présents sur le territoire dans les mêmes proportions, il y avait 91 auteurs crédités dans la liste des manuels scolaires consacrés à l’histoire. Parmi cette liste d’auteurs, on recensait le petit-fils d’un conventionnel régicide (Chasle), un futur cardinal (Baudrillart), un abbé (Drioux), un ancien précepteur de prince impérial (Lavisse), un royaliste libéral (Bonnechose), un ancien adversaire de l’Ordre moral (Duvergnier), des républicains, des partisans des futurs dreyfusards et des futurs antidreyfusards, un défenseur de la Commune (Ménard), et des futurs partisans de l’expansion coloniale (Foncin ou Rambaud). Cette diversité n’était pourtant pas répartie de manière égale sur le territoire. Signes d’une évolution dans la concurrence entre éditeurs (Boyer-Vidal, 2012a), les manuels des auteurs républicains liés à des éditeurs républicains étaient davantage présents que les manuels proches des milieux catholiques et cléricaux et de leurs éditeurs, comme Mame, éditeur tourangeau spécialisé dans la littérature éducative et moraliste (Boyer-Vidal, 2012b). La presque totalité des auteurs avaient des postes et des expériences en lien avec l’éducation et le monde scolaire : instituteurs, universitaire, inspecteur, recteur, ministres. On peut également visualiser chez ces auteurs différents types de trajectoires liées à l’histoire : chartiste, agrégé de l’ENS et des publicistes. Pour autant, il y avait dans ces manuels une volonté globale et commune de fédérer par-delà des scenarii de rassemblements qui, selon certains éléments, ne correspondaient pas précisément.

Cette question de l’hétérogénéité des manuels et de l’hétérogénéité du traitement s’est déployée dans une période de développement de l’histoire de France et d’évolution du contrôle des livres. Rappelons que l’histoire sainte était devenue au fil des décennies un incontournable de l’école primaire, tant pour les instituteurs, les institutrices et les élèves. En parallèle à l’histoire Sainte, l’histoire de France et l’histoire générale (« ancienne et moderne ») sont apparues de manière différentes au fil du XIXe siècle. C’est en 1828 que l’histoire de France et l’histoire générale entrèrent dans les textes officiels sans que les programmes ne les distinguent précisément (*ibid.*, pp.51-52). Si la loi Duruy en 1867 donna une place importante à l’enseignement de l’histoire en en faisant une matière obligatoire du primaire, la mise en place de la loi de 1867 fut néanmoins difficile. C’est à Paris où l’organisation des écoles primaires fut la plus avancée, et c’est également à Paris que l’enseignement de l’histoire allait également se concrétiser (*ibid.*, pp.66-67). La laïcisation de l’école publique de Jules Ferry allait marquer la réorganisation de la matière de l’enseignement de l’histoire, des programmes et de la pédagogie de cette discipline, et son essaimage sur le territoire national. Ferry arrivait au Ministère de l’Instruction publique le 4 février 1879 et Ferdinand Buisson à la tête de la Direction de l’enseignement primaire le 10 février de la même année. La loi du 28 mars 1882 instaura l’obligation et la laïcité scolaire et supprima l’instruction religieuse, et donc l’histoire sainte, ce qui annonçait la place importante qu’allait dorénavant prendre l’histoire dans les programmes allant de la maternelle au post-élémentaire et dans la formation des maîtres (*ibid.*, p.70). Cette montée en puissance de la discipline historique et des historiens s’est répercutés sur les manuels scolaires.

L’évolution de ces manuels fluctue au fur et à mesures des évolutions réglementaires. Un événement important au sujet des manuels concernait l’évolution de la réglementation des manuels scolaires. Celle-ci passait d’une « surveillance administrative » à une « liberté discrètement surveillée » (Amalvi, 1995, p.63). Sous l’Empire autoritaire, les motifs de censure pouvaient être divers : « actions politiques, militaires et reprochées à Napoléon », « jugements critiques portés sur le comportement personnel de l’Empereur », « parallèles historiques malveillants adressés entre Napoléon et les tyrans du passé » (*ibid.*, p.65). Ces motifs politiques liés au pouvoir n’étaient pas les seuls : la complaisance envers la Révolution, la manière d’exposer des éléments susceptibles de troubler la jeunesse. Une première disposition décrétant que les manuels n’avaient plus besoin d’autorisation préalable émergeait dans le sillon de la loi Duruy du 10 avril 1867 : le contrôle avait lieu a posteriori et pouvait déboucher sur une interdiction. Cette décision était pourtant abolie en 1873. A cette occasion, on avait pu observer comment la censure évoluait au gré de la composition du conseil qui s’en occupait : c’est pour cela que, sous l’Ordre moral, le Conseil impérial de l’Instruction publique qui n’était plus composé majoritairement de Bonapartistes mais de catholiques légitimistes ne chassait plus l’hostilité à l’Empereur mais le manque d’égard pour la France chrétienne et monarchiste (*ibid.*, p.68). La disposition sur le contrôle libéral des manuels était rétabli quelques années plus tard, par l’arrêté de Ferry en date du 16 juin 1880 (Leduc, 2016, p.165), et le Conseil supérieur de l’Instruction publique se délestait du personnel ecclésiastique[[2]](#footnote-2).

Les manuels évoluaient également au gré de la délimitation des contenus et des périodes à étudier. Concernant l’enseignement historique, l’évolution des programmes et des contenus représentait un autre événement important à mentionner. Dès 1868, Octave Gréard avait défini un cursus précis avec une « progression concentrique », dont l’idée fut reprise dans une circulaire sur 18 novembre 1871 :

« Cours élémentaire (six à huit à ans) : « Entretiens et récits sur les principaux personnages et grands faits de l’histoire de France » : douze chapitres, de « La Gaule et les Gaulois » à « L’Empire ».

Cours moyen (huit à dix ans) : « Suite des grands faits de l’histoire de France jusqu’à nos jours. Dates principales » : seize chapitres, de « La Gaule indépendante » à « L’époque contemporaine » (jusqu’en 1868)

Cours supérieur (dix à douze ans) : « Révision rapide des grands fats de l’histoire de France jusqu’à la Guerre de Cent ans – « Histoire développée depuis la Guerre de Cent ans jusqu’à nos jours » : onze chapitres » » (cité par Leduc, 2016, p.165).

Plusieurs périodes de refonte avaient lieu à la fin du XIXe siècle suite à la publication de plusieurs textes officiels. Une première refonte est rendue nécessaire en 1883-1884 suite à l’arrêté ministériel du 27 juillet 1882 :

« Cours élémentaire (de 7 à 9 ans) : Récits entretiens familiers sur les plus grands personnages et les faits principaux de l’histoire nationale jusqu’à la guerre de Cent ans.

Cours moyen (de 9 à 11 ans) : Cours élémentaire d’histoire de France insistant exclusivement sur les faits essentiels depuis la guerre de Cent ans.

Cours supérieur (de 11 à 13 ans) : Notions très sommaire d’histoire générale : pour l’antiquité l’Egypte, les juifs, la Grèce, Rome ; pour le moyen âge et les temps modernes, grands événements étudiés surtout dans leurs rapports avec l’histoire de France. Révision méthodique de l’histoire de France ; étude plus approfondie de la période modern » (cité par Leduc, 2016, p.169).

Une autre refonte s’imposait quelques années plus tard, suite à la publication de deux arrêtés : celui du 29 mars 1891, faisant de l’histoire, de la géographie et de l’instruction civique, des matières susceptibles de faire l’objet de sujets de rédaction à l’écrit du Certificat d’études ; et celui du 4 janvier 1894 faisant plus de place à l’époque contemporaine dans les programmes du Cours élémentaire et du Cours moyen.

Dans ce contexte de développement de l’histoire scolaire, d’évolution des programmes scolaires et d’assouplissement de la réglementation liée aux manuels, qu’en était-il du « récit national » à l’œuvre dans les manuels scolaires ? Quelles étaient les tendances dominantes et sur quelles thématiques portaient les tensions ? Il est intéressant de prêter attention aux travaux récents sur la spécificité de l’apport de Lavisse dans l’enseignement de l’histoire et les manuels scolaires pour voir sur quels objets et sur quelles références l’enquête pourra porter pour visualiser à la fois les points communs et les points de divergence dans le récit national de certains manuels. Un travail très intéressant a été effectué récemment au sujet de « L’histoire de France au tribunal des manuels de Lavisse » (Leduc, 2016, pp.199-227). Dans cette recherche, Jean Leduc cherchait à rendre compte de la vision de l’histoire des manuels de Lavisse tout en le restituant dans le paysage éditorial de l’époque. Pour cela, il procéda par une comparaison entre les manuels de Lavisse (Cours moyen, 1884 ; Cours moyen, 1894 ; Cours moyen, 1912 ; Cours supérieur, 1895) et d’autres manuels contemporains :

|  |  |
| --- | --- |
| Manuels destinés aux écoles publiques | Manuels destinés aux écoles catholiques |
| Désiré Blanchet (1883) (Belin)  Edgar Zévort (1883) (Picard-Bernheim)  Gustave Ducoudray (1884) (Hachette)  Emilien Cazes (1909) (Delagrave)  Gauthier-Deschamps (1909) (Hachette) | Alfred Baudrillart (1921) (Bloud et Gay)  FF – Frères des Ecoles Chrétiennes (1905) (Mame et Poussielgue) |

Ce travail permit à Leduc d’isoler la structure du récit national de Lavisse tout en permettant de bien identifier ce qui est mis en valeur par Lavisse

|  |  |
| --- | --- |
| Principal critère d’appréciation | « le service de la patrie » |
| « Sont loués sans réserves… ou presque | * « des défenseurs de la France contre l’envahisseur » (Vercingétorix, Charles Martel, Jeanne d’Arc, Jeanne Hachette (Laisné)) * « des souverains » (Charlemagne, Roland de Roncevaux, Louis IX, Charles V, Henri IV) * « des ministres » (Michel de l’Hôpital, Sully, Colbert, Duruy, Thiers, Gambetta, Ferry) * « l’assemblée nationale constituante (1789-1791 » (liberté de conscience, du travail) * « l’œuvre de la Révolution prise dans son ensemble » * « la Troisième République » |
| « Font l’objet de jugements partagés » | * « personnages du Moyen-Age » (Clovis, Philippe IV Le Bel, Louis XI, Etienne Marcel) * « ministres des Bourbons » (Richelieu, Mazarin, Louvois) * « la monarchie constitutionnelle » (Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe) |
| « Sont jugés sévèrement » | * « les rois Valois de Charles VIII à Henri II » * « Louis XIV » * « Louis XVI » * « Napoléon 1er » * « Napoléon III » |
| « Sont condamnés sans appel » | * « des souverains » (Louis X) * « des traîtres » (le Connétable de Bourbon), maréchal Bazaine) * « des actes politiques indignes » (Croiade des Albigeois, Inquisition), massacre de la Saint-Barthélémy, révocation de l’édit de Nantes) * « toutes les guerres civiles » (Vendée, Commune) * « la féodalité » * « l’absolutisme » (François Ier, Henri II, Louis XIV, Louis XV, Napoléon I, Napoléon III) |
| « un jugement réservé sur les Croisades et la colonisation » | * « la Croisade » (prise de Jérusalem, Croisade de Saint-Louis) * « la colonisation » (perte du Canada, conquête d’Alger, conquêtes et batailles en Afrique – Tunisie, Madagascar, Indochine) |

1. Repérage des personnages historiques et des événements historiques à partir de la structure établie par Leduc pour Lavisse et comparaison de cette « structure » qui revêt une forme identique avec d’autres productions scolaires.
2. Comparaison entre manuels scolaires des écoles publiques, pour repérer des tendances globales et des zones de tensions (différences idéologiques ou éditoriales)

Comparer Lavisse et une masse de manuels « républicains »

Visualiser des « cas » particuliers : cas identifié comme la norme (ouvrage récompensé comme Lefrançais) ou cas plus singuliers, comme à la marge (manuel Aulard et Debidour) ou en dehors de la norme (manuel Hervé)

1. Comparaison avec manuels des écoles privées de la même période (et voir comment ont évolué les manuels en question durant le XIXe siècle).

Comparer ces manuels entre eux : certains sont-ils libéraux ou récationnaires ?

Comparer ces manuels aux tendances à l’œuvre dans les manuels des écoles publiques évoqués ci-dessus.

1. Evolution de ces manuels au prisme de l’évolution de la périodisation décidée par les programmes. Saisir dans un deuxième temps l’évolution des contenus et l’évolution du traitement de la période contemporaine

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Comparaison des récits nationaux et « tribunaux de l’histoire »  A partir d’une liste de « personnages » et d’ « événements » (cf. dessus) | | | | | | |
| Manuels des écoles publiques | | | | | | Manuels des écoles catholiques |
| Lavisse (proche Napoléon III) | Autres manuels des écoles publiques  Foncin (1879)  [L'école. Textes et récits d'histoire de France. Ouvrage destiné aux écoles primaires, contenant des cartes, des devoirs à rédiger et un lexique ; par P. Foncin | Gallica (bnf.fr)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9818213t)  Ducoudray (1887)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9818893x>  Blanchet  <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34015325h>  Brouard (1884)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9819011m>  Cons (1881)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96912386>  Rambaud (1890)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k98196019>  Toitain (1895)  <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31487593r>  Pigeonneau  Zidler  Périgot  [Petite histoire de France à l'usage des écoles primaires / par Ch. Périgot,... | Gallica (bnf.fr)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9691057v)  Jallifier et Vast  Bélèze  Magin  Biographie d’hommes illustres  E. Marcehal  [Biographies des hommes illustres : civilisations primitives et monuments de l'Orient, législateurs, fondateurs, hommes d'état, hommes de guerre, conquérants et patriotes, à l'usage de la classe préparatoire des lycées et des cours de l'enseignement primaire / par M. E. Maréchal,... | Gallica (bnf.fr)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9793729t)  Georges Duruy  [Biographies d'hommes célèbres des temps anciens et modernes : rédigées conformément aux programmes... pour la classe préparatoire / par Georges Duruy,... | Gallica (bnf.fr)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97969192)  Tableaux  Lehigeur (1916)  tableaux  [Histoire de France en cent tableaux , par Paul Lehugeur,... | Gallica (bnf.fr)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k992639v?rk=257512;0) | Manuels Zevort (anti-bonapartiste et anti-clérical) | Lefrançais[[3]](#footnote-3)  <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb340153245> | Manuel Debidour- Aulard (tendance socialiste)  Debidour (1894)  <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30306716n>  Aulard (1902)  <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30306696v> | Manuel Hervé (pacifisme, anarchisme)  1903 | Manuels d’écoles catholiques  Père Loriquet (1828)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9691929n>  Abbé Brocard (1865)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9692723s>  Riquier et Abbé Combes (1868)  <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb314753491>  Religieuse (1879)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9692329w>  Abbé Drioux (1881)  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9691222b>  Melin (1893)  Baudrillart (1917)  [Histoire de France : Cours élémentaire / Alfred Baudrillart,... ; publiée avec la collaboration de J. Martin,... | Gallica (bnf.fr)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k990836s) |

Note : il faudrait pouvoir identifier pour chaque manuel l’auteur, l’éditeur, la date d’édition, le public concerné, pour lancer des comparaisons diverses et maîtriser la comparaison entre éléments équivalents.

**Références bibliographiques**

Amalvi, C. (1995). La censure des manuels d’histoire en usage à l’école primaire. De l’empire « autoritaire » de la République « radicale » (1852-1914). *Revue d’histoire de l’Eglise de France*, *LXXXI*, 63-71.

Amalvi, C. (2001). *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française de 1660 à 1960*. Paris : La Boutique de l’Histoire.

Bourdon, E. (2017). *La forge gauloise de la nation. Ernest Lavisse et la fabrique des ancêtres*. Lyon : ENS Éditions.

Boyer-Vidal, M. (2012a). Mame et l’école publique (1870-1890) : l’annonce d’une fracture éditoriale. In C. Boulaire (Ed.), *Mame : deux siècles d’édition pour la jeunesse*, pp.175-183. Rennes : PUR.

Boyer-Vidal, M. (2012b). Mame à l’ère des pédagogues républicains, ou le poids d’un héritage éditorial (1870-1890). In C. Boulaire (Ed.), *Mame : deux siècles d’édition pour la jeunesse*, pp.329-337. Rennes : PUR.

Choppin, A. et Clinkspoor, M. (1993). *Les manuels scolaires en France. Textes officiels 1791-1992*. Paris : Publications de la Sorbonne/INRP.

Den Boer, P. (2015). *Une histoire des historiens français*. Paris : Vendémaire.

Gendre, C. et Javelier, F. (1978). *École, histoire de France et minorités nationales*. Lyon : Fédérop.

Kahn, P. (2002). *La leçon de choses. Naissance de l’enseignement des sciences à l’école primaire*. Villeneuve d’Asq : Presses universitaires du Septentrion.

Kahn, P. (2010b). L’enseignement des sciences. In F. Jacquet-Francillon, R. d’Enfert et L. Loeffel, (dir.), *Une histoire de l’école. Anthologie de l’éducation et de l’enseignement en France XVIII-XXe siècle*, pp.343-350. Paris : Retz.

Kahn, P. et Michel, Y. (dir.). (2016). *Formation, transformations des savoirs scolaires*. Caen : PUC.

Leduc, J. (2016). *Ernest Lavisse. L’histoire au cœur*. Paris : Armand Colin.

Nora, P. (2013). *Recherches de la France*. Paris : Gallimard.

Nourrisson, D. (2007). Figures de manuel, figures de mode. L’exemple de la Commune de Paris. In M. Verdelhen-Bourgade et B. Bakhouche, P. Boutan, R. Etienne, (dir.), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, pp. 197-216. Paris : L’Harmattan.

Tutiaux-Guillon, N. et Nourrisson, D. (2003). La Commune de 1871, une Erynie de l’enseignement ? *Le Cartable de Clio*, *3*, 38-51.

Tutiaux-Guillon, N. et Nourrisson, D. (2004). La Commune enseignée au cour des Républiques : une affaire d’images. In *La Commune de 1871. L’événement, les hommes et la mémoire*, pp.337-368. Saint-Etienne : PUSE.

**Instruments de recherches**

Caplat, G. (1997). *L’inspection générale de l’instruction publique au XXe siècle. Dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l’Académie de Paris, 1914-1939*. Paris : INRP.

Caplat, G. (1997). *L’inspection générale de l’instruction publique au XXe siècle. Dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l’Académie de Paris, 1914-1939*. Paris : INRP.

Caplat, G. et Lebedeff-Choppin, B. (2002). *L’inspection générale et l’enseignement supérieur au XIXe siècle*. Paris : INRP.

Charle, C. (1985). *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris – Dictionnaire biographique 1809-1908*. Paris : INRP.

Charle, C. (1986). *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris – Dictionnaire biographique 1909-1939*. Paris : INRP.

Condette, J.-F. (2006). [*Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940. Tome II, Dictionnaire biographique*](https://www.persee.fr/issue/inrp_0298-5632_2006_ant_12_2) . Paris : INRP.

Havelange, I., Huguet, F., Lebedeff-Choppin, B. (1986). *Les inspecteurs généraux de l’instruction publique. Dictionnaire biographie 1802-1914*. Paris : INRP.

**Annexe 1**

*Tableau sur l’usage des manuels d’histoire (en 1889)*

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Nom des auteurs** | **Titre des ouvrages** | **Editeurs** | **Nombre de départements ayant adopté l’ouvrage** | **Caractéristiques de l’auteur** |
| Lavisse, Ernest (1842-1922) | Cours d’histoire de France 4 volumes | Armand Colin | 81 |  |
| Cons, Louis (1840-1882) | Histoire de France | Delagrave | 75 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire  Professeur au Collège Stanislas |
| Foncin, Pierre (1841-1916) | Histoire de France | Colin | 72 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire et de géographie  Professeur à la faculté des lettres de Bordeaux  Recteur  Directeur de l’enseignement secondaire  Inspecteur général de l’instruction publique |
| Ducoudray, Gustave (1838-1906) | Cours d’histoire | Belin | 71 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire  Secrétaire de Victor Duruy  Professeur à l’École Normale de Saint-Cloud |
| Brouard, Eugène (1824-1903) | Histoire de France | Hachette | 68 | Elève au séminaire d’Orléans  Inspecteur primaire  Inspecteur général de l’instruction publique  Membre du Conseil supérieur de l’enseignement primaire |
| Zevort, Edgar (1842-1908) | Récits et entretiens familiers | Picard et Kaan | 67 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire  Professeur au lycée Henri IV  Inspecteur d’académie  Recteur |
| Grégoire, André | Histoire de France | Garnier | 65 | Pédagogue |
| Blanchet, Désiré (1844-1918) et Pinard, Jules | Histoire de France | Belin | 54 | Agrégé d’histoire  Professeur aux lycées Charlemagne et Fénelon  Proviseur des lycées Condorcet et Louis-le-Grand  Agrégé d’histoire  Porfesseur d’histoire au lycée Fontanes |
| Zevort, Edgar | Leçons pratiques d’histoire | Picard et Kaan | 51 |  |
| Blanchet, Désiré (1844-1918) | Histoire générale et Histoire de France (cours complet) | Belin | 50 |  |
| Duruy, Victor (1811-1894) | Cours d’histoire | Hachette | 46 | Historien et homme politique  Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire  Inspecteur de l’académie de Paris  Maître de conférences à l’École Normale Supérieur  Ministre de l’instruction publique |
| Belèze, Guillaume (1803-1878) | Petite histoire de France | Delalain | 45 | Elève de l’École Normale Supérieure  Chef d’établissement éducatif |
| Jalliffier, Régis (1846-1912) et Vast, Henri (1847-1921) | Histoire de l’Europe | Garnier | 43 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire et de géographie  Professeur aux lycées de Clermont-Ferrand, Toulouse, au collège Rollin et au lycée Condorcet  Agrégé  Professeur au lycée Fontanes |
| Delplan, Antoine | Révolution française | Delaplane | 42 | Polygraphe |
| Kergomard, Pauline | Histoire de France | G. Maurice | 41 |  |
| Pigeonneau | Premières lectures d’histoire de France (cours moyen) | Belin | 39 |  |
| Zidler, Adrien (1829- ) | Histoire de France, simples récits | Ducrocq | 38 | Chef de bureau au ministère de l’Instruction publique |
| Zevort | Histoire de France (cours élémentaire) | Picard et Kaan | 37 |  |
| Pigeonneau, Henri (1834-1892) | Premières lectures d’histoire de France (cours élémentaire) | Belin | 37 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé de lettres  Docteur ès lettres  Professeur d’histoire aux lycée de Toulouse, au collège Rollin, à Louis-le-Grand  Maître de conférences d’histoire à la Sorbonne  Professeur-adjoint à la faculté des lettres de Paris |
| Blanchet, D. (1844-1918) | Biographie des hommes illustres | Belin | 35 |  |
| Magin, Alfred (1806-1870) et Normand, Charles | Histoire de France | Delagrave | 35 | Agrégé de lettres  Professeur au collège Rollin  Recteur  Inspecteur général de l’enseignement primaire  Agrégé d’histoire  Professeur au lycée Condorcet |
| Maréchal, E. | Biographie des hommes illustres | Delalain | 35 | Professeur d’histoire |
| Magin, Alfred (1806-1870) et Grégoire | Histoire de France abrégé | Delagrave | 30 |  |
| Zevort, Edgar | Histoire nationale racontée aux enfants | Picard et Kaan | 29 |  |
| Lacombe, Paul (1834-1919) | Histoire du peuple français | Hachette | 27 | Ancien élève de l’École des Chartes  Archiviste-paléographe  Inspecteur général des archives et des bibliothèques |
| Duruy, Georges | Histoire populaire de la France | Hachette | 26 | Fils de Victor Duruy  Elève de l’École Normale Supérieure  Membre de l’École française de Rome  Professeur de littérature et d’histoire à Polytechnique et au lycée Henri IV  Pédagogue et vulgarisateur |
| Périgot, Charles (1828-1885) | Petite histoire de France | Delagrave | 25 | Pédagogue  Professeur au lycée Saint-Louis |
| Lehugeur, Paul (1854-1916) | Histoire de France en 100 tableaux | Lahure | 25 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire  Professeur au lycée Henri IV |
| Blanchet, Désiré et Pinard, Jules | Histoire : petit cours élémentaire | Belin | 25 |  |
| Suérus, Raoul | Histoire de France | Paul Dupont | 24 | Pédagogue  Agrégé d’histoire  Censeur  Sous-directeur des études au lycée Saint-Louis |
| Choublier, A. | Histoire de France | Delalain | 24 | Professeur d’histoire au lycée Fontanes |
| Zevort, Edgar | Petite histoire universelle | Picard et Kaan | 22 |  |
| Blanchet, Désiré et Pinard, Jules | Histoire : petit cours élémentaire | Belin | 22 |  |
| Seignobos, Charles (1854-1942) | Histoire de la civilisation | Masson | 21 | Elève de l’École Normale Supérieure  Agrégé d’histoire  Docteur ès lettres  Universitaire |
| Blanchet, Désiré et Pinard, Jules | Histoire : cours moyen | Belin | 20 |  |
| Blanchet, Désiré et Pinard, Jules | Histoire générale et révisions de l’histoire de France (cours supérieur et cours complémentaire) | Belin | 20 |  |
| Hubault, Gustave (1925-1890) | Histoire de France | Delagrave | 20 | Professeur d’histoire au lycée Louis-le-Grand |
| Pizard, Alfred (1848-1899) | Histoire et géographie | G. Maurice | 20 | Agrégé d’histoire  Inspecteur d’académie |
| … |  |  |  |  |

*Source : Musée pédagogique (1889).* Livres scolaires en usage dans les écoles primaires publiques*. BNF.*

**Annexe 2**

*Livre interdits par les autorités civiles et les autorité ecclésiastiques (jusqu’en 1939)[[4]](#footnote-4)*

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Configuration politique** | **Livres interdits par les autorités civiles** | | | **Livres interdits par les autorités ecclésiastiques** | | |
| **Dans les écoles libres ou privées de tout ordre** | **Dans les écoles publiques et dans les écoles libres ou privées de tout ordre** | **Dans les écoles publiques de tout ordre** | **Livres interdits par la Sacrée Congrégation de l’Index** | **Livres interdits dans les écoles publiques par la déclaration des évêques de France du 14 septembre 1909** | **Livres interdits par des Evêques à diverses dates** |
| **Second République (1848-1852)** |  |  |  |  |  |  |
| **Second Empire (1852-1870)** |  | Arrêté du 28 juillet 1852  Histoire de France à l’usage de la jeunesse  Arrêté du 30 novembre 1857  Histoire universelle (Buessard P.)  Arrêté du 4 mai 1858  *Histoire de France en deux volumes* (Lefranc, E.)  *Histoire de France depuis la Gaule primitive jusqu’en 1830* (Lefranc, E.)  *Abrégé du cours d’histoire en deux volumes* (Lefranc, E.)  *Abrégé du cours d’histoire spécialement destiné aux écoles primaires du premier et du deuxième degré* (Lefranc, E.)  *Abrégé du cours d’histoire destiné aux communautés religieuses et aux institutions de demoiselles* (Lefranc, E.)  Arrêté du 8 novembre 1858  *Histoire de l’Église par Lhomond*  Arrêté du 7 avril 1859  *Histoire ecclésiastique par demandes et par réponses*  Arrêté du 5 mai 1859  *Histoire abrégé de l’Église par Lhomond*  Arrêté du 4 août 1859  *Histoire de France à l’usage de la jeunesse*  Arrêté du 16 août 1859  *Histoire abrégé de l’Église par Lhomond* (Proyard, M.)  Arrêté du 30 mars 1861  *Almanach illustré du Rosier de Marie pour 1861*  Arrêté du 30 mars 1861  *Petit catéchisme pour les temps présents*  Arrêté du 24 mai 1861  *Petit catéchisme pour les temps présents*  Arrêté du 2 décembre 1863  *Abrégé de l’Histoire de l’Église à l’usage des écoles primaires de la Société de Marie*  Arrêté du 10 juillet 1866  *Michel et François, ou Écoles chrétiennes et écoles mutuelles* |  |  |  |  |
| **Troisième République (1870-1940)** | Arrêté du 21 juillet 1892  *Catéchisme à l’usage du diocèse d’Aix* (1890)  Arrêté di 4 janvier 1893  *Catéchisme du diocèse de Rennes* (1891)  *Catéchisme du diocèse de Luçon* (1892)  Arrêté du 20 décembre 1902  *Histoire contemporaine de 1789 à 1895*  Arrêté du 5 janvier 1907  *Petite Histoire de l’Église depuis Jésus-Christ jusqu’à nos jours*  Arrêté du 24 juillet 1908  *Livret d’instruction morale et civique* (Orsay, V.)  Arrêté du 20 janvier 1910  *Éducation morale et civique* (Dès A. et Mme Dès)  Arrêté du 23 juillet 1913  *Manuel et cantiques populaires* (Hillaire, A.) | Arrêté du Conseil supérieur du 25 juin 1874  *Nouvelle grammaire française* (Gendrier, A.)  *Manuel d’hygiène à l’usage des écoles primaires, des écoles spéciales, lycées, collèges, séminaires* (Descieux, L. C.)  *Histoire sainte et histoire de France pour les commençants, ou Abrégés historiques faciles à m’usage des écoles primaires* (Fauchet, S.)  *Premier dictionnaire français, de l’enfance et de la jeunesse, ou Dictionnaire phonétique, suivi d’un dictionnaire géographique, historique et mythologique* (Gay, F. T.)  Arrêté du Conseil supérieur du 23 juin 1874  *Petite histoire du peuple français* (Lacombe, P.)  Arrêté du Conseil supérieur du 26 juin 1874  *La Première orthographie d’usage avec principes, exercices et corrigés, enseignée et apprise en 45 leçons* (Bescherelle, H.)  *Notions de philosophie* (Fabre, J.)  Arrêté du 24 juin 1875  *Textes et récits d’histoire de France, ouvrage destiné aux écoles primaires* (Foncin, P.)  Arrêté du 19 août 1898  *Les Fleurs de l’histoire, dialogues, biographies et récits à l’usage de la jeunesse* (Valentin, T.)  Arrêté du 24 juillet 1899  *L’ABC du ménage* (Mme X)  Arrêté du 29 mars 1901  *Précis d’histoire de France (cours élémentaire)*  *Petite histoire de France, à l’usage des écoles chrétiennes*  *Histoire de France à l’usage des maisons chrétiennes d’éducation* (Vandepitte, C.-L.)  Arrêté du 13 décembre 1901  Brochures *Objections*  *Solutions des questions sociales ou canevas de conférences sur les questions sociales*  *Règlement général*  *« Appel à tous les jeunes gens de France »*  *Histoire de France à l’usage de la jeunesse*  *Histoire de France, cours élémentaire* (FTD)  *Histoire de France, cours moyen* (FTD)  *Histoire de France, cours supérieur* (FTD)  *La Première histoire de France par demandes et par réponses*  Arrêté du 26 mai 1902  *Histoire contemporaine à l’usage de la jeunesse* (Abbé Courval, Abbé Dubois)  *Cours d’histoire, histoire contemporaine, de 1789 à nos jours* (Abbé Gagnol)  Arrêté du 3 août 1903  Cours *d’histoire à l’usage de la jeunesse* (Loriquet, J.-N.)  Arrêté du 30 juillet 1904  *La Religion démontrée ou les Fondements de la foi catholique devant la raison et la science* (Hillaire, P. A.) | Arrêté du 1er août 1900  Le tome II de l’*Histoire contemporaine de 1789 à nos jours* (Maréchal, E, Auzou, E.)  Arrêté du 8 juillet 1901  *Histoire de France, depuis les origines jusqu’en 1898, avec notions générales sur l’histoire de l’Europe* (chanoine Melin, J.-B.)  *Les Lettres chrétiennes en France au dix-neuvième siècle*  Arrêté du 28 juin 1902  *Leçons d’agriculture élémentaire et d’économie domestique, à l’usage des jeunes filles des écoles primaires rurales*  *Arrêté du 7 août 1905*  *Histoire de France, à l’usage du cours élémentaire et moyen* (Hervé, G. et Clémendot, G.) | Décret du 15 décembre 1882  *L’instruction civique à l’école* (Bert, P.)  *Instruction morale et civique des jeunes filles* (Gréville, H.)  *Eléments d’instruction morale et civique* (Compayré, G.)  *Instruction morale et civique* (Steeg, J.)  1893  *Histoire de France*  (Aulard, F.-A. et Debidour, A.)  1910  *Éducation morale et civique*  (Dès A. et Mme Dès) | 1909  *Histoire de France*  (Calvet, C.)  *Histoire de France* (Gauthier et Deschamps)  *Histoire de France* (Guiot, J. et Mane, F.)  *Petites lectures sur l’histoire de la civilisation française* (Rogié, L.-E. et Despiques, P.)  *Histoire de France* (Devinat, E.)  *Histoire de France* (Brossolette, L.)  *Histoire de France* (Aulard, F.-A. et Debidour, A.)  *Leçons élémentaires de morale et d’instruction civique* (Bayet, A.)  *Cours de morale* (Payot, J.-A.)  *La Morale à l’école* (Payot, J.-A.)  *Manuel d’éducation morale, civique et sociale* (E. Primaire)  *Manuels de lectures classiques* (E. Primaire) | 1909  *La Leçon de l’élève. Morale et instruction civique* (Charton , H. et Delage, G.)  *Histoire du Moyen-Age* (Morizet, G.)  *Résumés de morale* (Catois, G.)  *Manuel élémentaire de morale* (Poirson, C.)  *Mes résumés*  *Nouveaux résumés*  *La Préparation de la classe* (Luscienne, V. S.) |

*Source : Liste des manuels frappés d’interdiction (Annexe 5). Choppin, A. et Clinkspoor, M. (1993).* Les manuels scolaires en France. Textes officiels 1791-1992*. Paris : Publications de la Sorbonne/INRP.*

1. Les campagnes sont définies comme les village de moins de 2000 habitants (den Boer, 2015, p.58). [↑](#footnote-ref-1)
2. Le contrôle des livres a effectivement subi de profonds changements pendant le XIXe siècle. Amalvi (1995) a décrit l’évolution de la censure des manuels d’histoire en usage à l’école primaire de l’Empire « autoritaire » de 1852 à la République « radicale » qui reste en place jusque 1914. Pendant plusieurs années, l’article 30 de l’ordonnance du 29 février 1816 stipulant que la commission de l’Instruction publique veille à ce que l’instruction primaire repose sur la religion, le respecte des lois et l’amour du souverain est respecté en fonction du régime au pouvoir : « s’il est libéral come sous la Monarchie de Juillet, il se montre libéral vis-à-vis des livres éducatifs ; s’il est autoritaire, comme sous l’Empire, il se révèle tatillon et répressif « Amalvi, 1995, p.63). Mais la surveillance administrative des livres s’accroît sensiblement de l’Empire jusqu’à l’Ordre moral (1878-1879), avant que l’on ne se réoriente vers une « liberté discrètement surveillée » à partir de Jules Ferry (*id.*). Initialement, la censure impériale était attentive aux interprétations partiales que les manuels pouvaient diffuser au sujet du Premier Empire. Le Conseil impérial de l’Instruction publique fut moins répressif lorsque Guizot accéda au poste de ministre de l’Instruction publique. La censure reprit en fait entre 1873 et 1879 pendant l’Ordre moral. Ce n’est à partir de la nomination de Jules Ferry au Ministère de l’Instruction publique que les modalités de contrôle évoluèrent. Fait nouveau : la liberté accordée aux instituteurs de pouvoir choisir, eux-mêmes, sans pression, leurs manuels scolaires et leurs livres de prix. Amalvi résume le changement à l’œuvre de la manière suivante : « Une « liste noire » se contente de signaler les ouvrages formellement interdits, tous ceux qui ne sont pas interdits étant autorisés. La liberté de choix devient le principe de base et la censure l’exception » (1995, pp.68-69). On ne peut nier les conflits qui se sont joués au sujet des manuels, notamment lorsqu’on observe le nombre d’interdictions de manuels pendant plusieurs décennies. Pourtant, un relatif consensus au sujet des contenus et des valeurs qui y étaient véhiculés s’enracina progressivement. Certes, entre 1852 et 1870, il y eut 13 arrêtés relatifs à l’interdiction de livres dans les écoles publiques et dans les écoles libres ou privées de tout ordre. Pendant la IIIe République, il y en eut 11, auxquels il fallait ajouter les arrêtés d’interdiction de livres dans les écoles libres ou privées de tout ordre. Par ailleurs, les livres interdits par les autorités ecclésiastiques furent plus nombreux à partir de 1870, qu’ils soient interdits par la Sacrée Congrégation de l’Index, par la déclaration des évêques du 14 septembre 1909 ou par les évêques (Choppin, A. et Clinkspoor, 1993). Néanmoins, un travail de pénétration idéologique et de consensus avait eu lieu pendant plusieurs décennies avant de déboucher sur la Grande guerre de 1914-1918 dans laquelle les jeunes adultes, devenus soldats, se ruèrent par fidélité et attachement à la Patrie. Ce qui est essentiel ici, c’est se rendre compte de la quantité de flux idéologiques auxquels furent confrontés en permanence les individus et des effets que cela peut produire. [↑](#footnote-ref-2)
3. Lors de la séance du 8 mars 1888, l’Académie des sciences morales et politiques décernait pour la première fois le Prix Audiffret récompensant les ouvrages les mieux réalisés pour faire connaître et aimer la patrie. Le prix fut décerné à *Lectures patriotiques sur l’histoire de France* d’un certain J.D. Lefrançais, un éminent professeur de l’enseignement supérieur qui l’avait écrit en prenant un pseudonyme de circonstance. Il s’agissait de James Darmesteter (1849-1894). Brillant philologue, il fut directeur d’études à l’École pratique de hautes études et professeur de persan au Collège de France (Amalvi, 2001, p.80) [↑](#footnote-ref-3)
4. Nous avons mis de côté les listes d’interdiction datant de 1940. Nous renvoyons le lecteur à l’ouvrage de Choppin et de Clinkspoor. [↑](#footnote-ref-4)